

saint Basile le Grand

38. LETTRE

A Mélece évêque.

Les Églises d'Orient et d'Occident s'étaient brouillées au sujet de saint Athanase et de Mélece évêque d'Antioche. Saint Basile désirant de rétablir la paix écrivit à Mélece pour tâcher de le faire entrer en négociation.

Si vous saviez quel plaisir me font vos lettres. Je suis très assuré que vous ne négligeriez aucune occasion de m'écrire, et que vous auriez de l'empressement pour me faire savoir souvent de vos nouvelles, puisque vous n'ignorez pas que Dieu récompensera ceux qui se mettent en devoir de consoler les affligés. Tout me chagrine ici, mais je ne trouve point de meilleur remède à mes maux que de penser en vous, et de me rappeler le souvenir de vos vertus par la lecture de vos lettres, qui sont remplies de grâce et de sagesse. Quand il m'en tombe quelque une entre les mains, je considère d'abord de quelle longueur elle est; le plus grand nombre des lignes fait que je l'en aime davantage; tandis que je la lis, je me sens pénétré d'une secrète joie en m'arrêtant à chaque parole; mais quand je m'aperçois que je suis prêt d'en voir la fin, le chagrin me prend. Tout ce que vous dites dans vos lettres me charme; ce qui part d'un bon cœur est bon. Ce serait pour moi le comble du bonheur, si vous me donniez quelque part en vos prières, si j'avais l'avantage de vous voir et de m'entretenir avec vous, pour écouter de vive voix ces maximes si saintes dont vous êtes pénétré, enfin la plus grande grâce que Dieu me puisse faire, ce serait de vivre et de mourir avec vous. Je serais allé vous trouver, si je n'en avais été empêché par mes meilleurs amis. Je ne veux point divulguer leurs résolutions, mais j'ai chargé notre frère Théophraste de vous instruire de toutes choses.

44. LETTRE

A Mélece évêque.

Il propose à Mélece le dessein qu'on avait pris d'écrire au pape Damase, pour le prier d'envoyer en Occident des hommes habiles, et capables de remettre la paix dans les Églises d'Orient : il lui mande que les choses sont toujours au même état, et que personne n'ose parler à l'empereur en faveur des exilés.

J'ai retenu jusqu'à présent auprès de moi pour m'aider le très religieux frère Dorothee afin qu'ayant été témoin de tout ce qui se passe, il pût vous en rendre un meilleur compte. Les choses que nous avons à traiter, nous ont insensiblement mené fort loin, en différant de jour en jour; comme il arrive dans les grands embarras, il nous est venu une pensée dans l'esprit sur ce que nous avons à faire, et nous vous avons envoyé ce même homme, pour vous informer de tout, et pour vous apprendre les résolutions que nous avons prises, afin que si nos projets sont raisonnables et utiles, vous vous mettiez en devoir de les faire réussir. Voici en peu de mots ce que c'est on a résolu d'envoyer à Rome notre frère Dorothee, pour encourager quelques Italiens à venir ici par mer, afin d'éviter la rencontre de ceux qui pourraient leur faire quelque obstacle. Je me suis aperçue que les personnes qui ont tout pouvoir sur l'esprit de ceux qui gouvernent, n'osent, ni ne peuvent leur parler des exilés, persuadés que ce n'est pas un petit avantage, si l'on ne fait pas de plus grands maux à l'Eglise. Si vous approuvez mon dessein, vous ferez un modèle de lettres, pour instruire Dorothee de quoi il doit traiter, à quelles personnes il faut qu'il s'adresse, et en quel temps : afin que ces lettres aient plus de poids et d'autorité. Vous les fortifierez des suffrages de ceux qui sont dans les mêmes sentiments, quoiqu'ils soient absents. On ne sait encore ce qui se passe ici : car quoique Evippius soit arrivé, il n'a encore rien déclaré. Ceux d'Arménie, de Tétrapole, de Cilicie, qui sont dans le même parti menacent de faire une assemblée.

saint Basile le Grand

§4. LETTRE

A Méléce évêque.

Eusèbe évêque de Samosate avait mandé à saint Basile qu'il fallait écrire en Occident pour demander du secours. Saint Basile en écrit à Méléce. Il se plaint de ce qu'Anthime évêque de Thyane avait ordonné un nommé Fauste, en la place d'un évêque que saint Basile avait établi en Arménie.

J'ai reçu des lettres du très religieux évêque Eusèbe, par lesquelles il me mande qu'il faut encore écrire aux Occidentaux touchant certains ecclésiastiques. Il souhaite que je fasse la lettre, et que tous ceux qui sont dans nos sentiments y souscrivent. Mais comme j'ai assez de peine à écrire sur cette matière, je vous envoie des mémoires dont vous pourrez-vous servir, aussi bien que de ceux que vous fournira Sanctesime, pour composer cette lettre selon que vous le jugerez à propos. Je consentirai à tout ce que vous voudrez, et je suis d'avis qu'il porte ces lettres à ceux qui sont dans les mêmes sentiments, afin qu'ils y souscrivent; et qu'ayant ces souscriptions, il aille en diligence trouver les évêques d'Occident. Mandez-moi tout ce qui vous viendra dans l'esprit sur cette affaire, afin que je sache vos sentiments. Le même frère vous apprendra tout ce qu'on a fait, et ce qu'on a malicieusement inventé contre moi à Antioche si la renommée ne vous l'a déjà appris. Je crois qu'on verra bientôt éclater les choses dont on nous menace. Il faut encore que vous sachiez qu'Anthime a imposé les mains à Fauste qui adhère au pape, et qu'il ne s'est point mis en peine des suffrages du vénérable frère Cyrille, de sorte qu'il remplit de troubles toute l'Arménie. Empêchez qu'ils ne nous accablent par leurs calomnies; et qu'on ne nous charge du blâme de tout ce qui se fait de mal; c'est pour cela que je vous en avertis; vous aurez la bonté d'en informer les autres; je crois que ces désordres leur causeront bien du chagrin.

90. LETTRE

A Méléce évêque.

Eustathe de Sébaste avait accusé Basile d'être coupable de l'erreur d'Appolinaire; on produisait même des écrits scandaleux touchant la Trinité qu'on tâchait d'attribuer à ce saint. On avait voulu le décréter dans l'esprit de l'empereur. Il se purge de ces calomnies, et prie Méléce de lui envoyer une lettre, pour les évêques d'Occident, qu'on devait avertir de ne pas recevoir indifféremment à leur communion tous les Orientaux.

J'ai bien crû que l'accusation qu'on intente contre Apollinaire vous paraîtrait nouvelle, parce que c'est un homme qui est toujours prêt à dire tout ce qu'on veut. Je l'avais ignoré jusqu'à maintenant, mais ceux de Sébaste font voir un livre je ne sais d'où ils l'ont détéré, par lequel ils m'accusent d'être dans les mêmes sentiments. On trouve dans ce livre des expressions, lesquelles soit qu'on les prenne de suite, ou alternativement, font comprendre que les trois Personnes de la Trinité ne sont que la même chose, et que tout ce que le Père est en premier lieu, le Fils l'est en second lieu, et en troisième lieu le saint Esprit. Ils renversent cet ordre, et disent que le saint Esprit est en premier lieu, le Fils l'est en second lieu, et en troisième lieu le Père, selon ce que le saint Esprit est Dieu. Mais ce qui découvre toute la malignité de leur dogme, c'est qu'ils disent que le Père est paternellement le Fils, et que le Fils est Père à sa manière; ils raisonnent de la même sorte du saint Esprit, parce que la Trinité est un seul Dieu.

Voilà des choses nouvelles, nous avons assez de peine à nous persuader que ceux qui les divulguent en soient les auteurs, quoiqu'ils fassent tous leurs efforts pour me noircir par leurs calomnies; car ayant écrit à quelques-uns de leur parti, ils ont déclaré que ces écrits viennent des hérétiques, sans dire le nom de l'auteur, afin que le soupçon tombât sur moi. Je ne pense pas que leur malice soit assez grande pour supposer ces écrits, voilà pourquoi j'ai crû être obligé de

nommer l'auteur dont les sentiments approchent fort de l'impiété de Sabellius; je l'ai fait seulement pour me purger de la calomnie qui commençait à se répandre contre moi, afin que tout le monde sut que je n'ai nul commerce avec des gens qui parlent de la sorte. En voilà assez sur cette matière.

Il est venu un homme de l'armée qui m'a parlé des premiers mouvements qu'avaient inspiré à l'empereur les calomnies qu'on avait répandues contre moi. Il m'a ajouté qu'on a changé de résolution, et qu'on ne me livrera point au pouvoir de mes ennemis, comme on l'avait d'abord projeté; cette affaire sera remise à un autre temps; soit que les choses demeurent en cet état, ou qu'on me traite plus doucement, je vous le ferai savoir, si on s'arrête à la première résolution, vous en serez de même informé. Vous gardez longtemps auprès de vous Santésime, vous n'ignorez plus ses desseins; si vous jugez à propos que la lettre qu'on enverra aux Occidentaux en parle, après que vous l'aurez faite, vous aurez la bonté de me l'envoyer, afin que je la fasse souscrire par tous les évêques de même sentiment; si bien qu'il faut que vous laissiez de la place pour ces souscriptions, en sorte que nous puissions joindre cette lettre à celle que porte Dorothee. Comme les mémoires qu'on m'a fournis ne m'ont point donné le précis de cette affaire, je n'ai point eu matière d'écrire aux Occidentaux; parce qu'on a déjà parlé des points essentiels; il est ennuyeux, et même ridicule de redire des choses inutiles. Mais je crois que c'est une nouvelle chose à leur mander, de ne recevoir pas indifféremment à leur communion tous ceux qui vont d'Orient en ce pays-là; quand ils auront pris leur parti, et qu'ils se seront déclarés, ils ne recevront que ceux dont les orthodoxes rendront témoignage; qu'ils ne donnent point leur approbation à tous ceux qui leur présenteront des formules de foi, comme étant dans la bonne doctrine. C'est le moyen de reconnaître ceux qui sont unis à nos adversaires. Quoiqu'ils parlent le même langage, leurs sentiments sont bien différents. Pour empêcher que les erreurs des hérétiques ne se glissent dans les écrits qu'ils présentent, et qu'ils ne séduisent par là ceux qui n'y prennent pas garde de si près, il est bon d'avertir les Occidentaux de faire le discernement de ceux qu'ils admettent à leur communion, et que leurs formules de foi soient parfaitement conformes à celles que reçoit l'Eglise.

119. LETTRE

Au même.

Saint Basile fit plusieurs voyages pour terminer les différents qui désolaient les Églises de Pisidie et d'Isaurie, et pour s'opposer à Eustathe qui tâchait d'inspirer ses sentiments à tout le monde; le schisme que les partisans de Méléce et de Paulin avaient excité durait toujours à Antioche. Les ennemis de saint Basile avoient fort ébranlé le comte Térance, qui avait grand crédit à la cour.

J'ai bien fait d'autres voyages hors de mon pays. J'ai passé jusqu'en Pisidie, pour régler les affaires de nos frères d'Isaurie, de concert avec les évêques de ce pays-là. A mon retour, j'ai pénétré jusque dans le Pont, parce qu'Eustathe inquiétait étrangement Dafsimone, et qu'il avait persuadé à plusieurs de se séparer de notre Église. Je me suis transporté jusqu'à l'habitation de notre frère Pierre, lequel étant voisin de Néocésarée, y a voit excité de grands troubles, et donné lieu aux calomnies qu'on débitait contre moi. Ils se sont mis en fuite, quoique personne ne les poursuivît. On disoit que je voulais me signaler, et que je m'étais ingéré dans leurs affaires, sans en avoir été prié. Je n'ai pas plutôt été de retour, après m'être délivré de ces embarras et de ces chagrins, qui m'ont fait malade, que j'ai reçu des Lettres d'Orient, qui m'ont appris que les partisans de la faction de Paulin ont eu quelques lettres d'Occident, qui sont comme des gages de leur autorité. Ils se font grand honneur de ces lettres; ils en témoignent une joie extrême: ils produisent déjà une profession de foi, par laquelle ils donnent à entendre qu'ils sont tout prêts de s'unir avec nous. On nous racontait encore qu'ils avaient entraîné dans leur parti le comte Térance, qui est un homme d'un si grand mérite; je lui ai écrit sur le champ, pour rompre leurs mesures, autant qu'il m'a été possible, et pour lui faire connaître leurs artifices et leurs fourberies.